

13 Novembre 2018

On est le 13 novembre, il est 10h23 quand je regarde ma montre, nous sommes agglutinés au fond de la classe, l'alarme intrusion sonne, le professeur n'avait pas l'air très au courant, mais il ne s'inquiète pas plus que ça, ce qui nous rassure. Après tout, il y a souvent des entraînements, la sereine voix du professeur nous apaise. Le lycée est calme, tout comme la classe, il y a juste deux rigolos qui s'amusent à faire deux, trois bruits gênants. *Pfff, quels idiots !* L'alarme continue de sonner, ça fait deux minutes, ce qui paraît une éternité. Agacé, le prof se lève et réclame qu'on reprenne le cours, *avec cette alarme assourdissante ça va être compliqué.* Il insiste, on remet les bureaux en place, *tout ce bazar pour deux minutes...* Il essaye tant bien que mal de se faire entendre mais impossible, l'alarme est trop forte. Cinq minutes plus tard l'alarme s'arrête enfin. C'est bon, c'était juste un exercice, *la prochaine fois essayez de tenir le professeur au courant...* Après un rapide rappel sur les gestes de sécurité en cas d'attentat, on reprend le cours de physique, celui où je comprends rien, *j'aurais préféré rester assis par terre plutôt que d'écouter son cours qui ne sert à rien.* Evidemment le prof m'interroge sur la seule question à laquelle je ne peux pas répondre. Après quelques regards désespérés le prof change de proie. Le prof sursaute, des pétards viennent d'éclater dans le couloir, quand à nouveau, l'alarme intrusion se met à sonner. Tout s'enchaîne, des tirs, des cris, cette fois-ci si ce n'est pas un entraînement... Ah, ils ont bien choisi leur moment, juste après l'alarme d'entraînement, de quoi faire suffisamment réfléchir la police avant qu'ils ne se rendent compte qu'il se passe vraiment quelque chose. On applique à la lettre les consignes de sécurité que le prof nous a dites deux minutes avant, on éteint l'ordinateur, on ferme les volets, *je ne pense pas que ça serve à grand-chose, ils sont déjà à l'intérieur mais bon,* on se serre au fond de la salle et on attend. Merde, la porte, personne a pensé à la fermer à clé, mais c'est trop tard, si l'un de nous se lève ça risquerait de faire trop de bruit. Les tirs continuent, la panique se sème parmi nous, je sens ma crise d'angoisse monter, je ne contrôle plus rien. J'essaye de garder mon calme mais je n'y arrive pas, mon corps ne suit plus ce qui se passe, il y a trop d'éléments en même temps, l'entraînement, les tirs, les cris, *merde, c'est vraiment en train de se passer.* Le gros lourd de service vient essayer de me soutenir, *avec des mots approximatifs,* me voyant vraiment mal. Il manquait plus que ça. Après quelques secondes, je reprends mes esprits. Réalise ce qui se passe. Je repense à la dispute de ce matin avec ma mère, si j'avais su. Je pourrai peut-être lui demander pardon, *ne pense pas à ça tu vas t'en sortir,* ça sonne faux mais j'ai envie d'y croire. Les tirs se sont calmés, on les entend, ils courent, ils montent, ils vont être à notre étage. Le visage du prof se décompose, les idiots du fond ont compris la situation et ont arrêté de faire leurs bruits parasites. Il fait sombre, heureusement la lumière éclaire nos visages figés de peur. Le prof tente de rallumer l'ordinateur pour demander de l'aide, mais le courant se coupe, nous sommes maintenant dans le noir complet, *quelle idée de fermer les volets aussi,* allumer la lampe torche de nos téléphones serait trop dangereux, ils nous repèreraient trop facilement. *On se croirait presque dans un film, j'espère qu'il se finit bien,* je pensais que c'était moi mais c'est ce monde qui devient fou. Pourquoi s'attaquer, à notre République, notre éducation et surtout notre lycée ? Ils ouvrent les salles, putain ils vont vraiment nous tuer, soit on s'en sort *traumatisés à vie mais on s'en sort,* soit on meurt. Le prof se lève, il faut absolument fermer cette porte, il ouvre la porte curieux, il passe la tête dans l'encadrement pour essayer de les situer, un peu de

lumière nous éblouit, *bam*, un tir, le prof s'écroule. *Ils ont tué le prof ??* Ils sont plus très loin, ils savent que nous sommes là, et ils viendront bientôt nous massacrer. Un froid s'installe, les tirs ont cessé, les sirènes des policiers se rapprochent, *on va peut-être s'en sortir !* On entend leur lourd pas, certains derrière moi sont en larmes, *merde elle arrive*, je sens à nouveau ma crise de panique monter, je serre le gros lourdaud à côté, *en fait il réconforte plutôt bien*. Les larmes dévalent mes joues, des muscles dont j'ignorais l'existence jusqu'à présent se figent, j'ai même pas pu dire au revoir à mes proches. Je les entends arriver, ils sont tout près, je repense à toutes les occasions que j'ai ratées pour prendre mes parents dans mes bras et leur dire que je les aime. J'attrape mon téléphone, me dépêche d'aller dans mes messages, je prends la première personne qui apparaît, c'est ma mère. "Maman sache que quoiqu'il soit arrivé, je vous ai..."

Rivière Jeanne, seconde 7.